

Le latin et le grec à Liège

Malgré une baisse d'élèves inscrits en Belgique, les cours suscitent toujours un intérêt

Langues mortes, le latin et le grec possèdent bien malgré eux une mauvaise réputation parmi certains élèves de secondaire... Les Liégeois suivent-ils toujours ces matières ? Quels sont leurs intérêts ?

L'ENQUÊTE

par
Aurélié
FLÉGIO

Déclinaisons, datif, gérondif, supin, préfixe... Ces mots vous donnent peut-être le tournis en vous rappelant vos cours de latin. Dans l'ancien programme, les élèves pouvaient avoir 9h de cours par semaine, en 1^{ère} secondaire. De quoi laisser de mauvais souvenirs à quelques-uns... Comment s'organisent les cours aujourd'hui ? Les Liégeois suivent-ils toujours la matière ? Et qu'en est-il du grec ? Sur l'ensemble de la population de l'enseignement général (2^{ème} et 3^{ème} degrés), les latinistes représentent 18 à 20 % des élèves. Au regard des chiffres, le latin subit une certaine perte de vitesse, avec une diminution de 15 % du nombre d'élèves entre 2010 et 2014, dans les écoles francophones de Belgique. En effet, au 15 janvier 2014, 18.986 élèves suivaient cette option en 2^{ème} et 3^{ème} secondaire, contre 22.362 en 2010.

OBIGATOIRE EN ENSEIGNEMENT LIBRE
La tendance est moins nette au

sein de l'enseignement libre, où le latin est généralement obligatoire, en première année tout du moins, à raison de 2 heures par semaine. « *C'est plus rare dans l'enseignement officiel, où le latin est en option avec 4h de cours* », développe Marie-Bernadette Mars, présidente de la Fédération des Professeurs de Grec et de Latin. « *On trouve le latin dans toutes les écoles de l'enseignement général, mais pas toujours le grec.* »

Certains établissements ne proposent plus le grec, d'autres ne le dispensent pas indépendamment du latin. C'est sans doute pour cette raison que la proportion d'élèves est encore moins grande que celle des latinistes. Au 15 janvier 2013, 2,64 % des 2^{ème} et 3^{ème} degrés avaient 4 heures de grec, et 1,32 % avec 2 heures. Pour Marie-Bernadette Mars, obliger le latin en première année est tout à fait bénéfique : « *J'ai beaucoup insisté pour ce système, pour que le latin soit accessible à tout le monde* ». Comment savoir si on aime ou non le latin sans avoir essayé ? Malgré l'obligation le cours n'est pas certificatif, et ne pénalise pas l'élève en cas de difficultés pour passer en deuxième.

Grâce à cette découverte, ils sont nombreux à poursuivre leur apprentissage par la suite. À Sainte-Véronique, ils sont par exemple plus de 90 % à continuer le latin en deuxième secondaire. Sur les 1.650 élèves de l'établissement, la moitié suit cette matière. Le grec n'est par contre plus enseigné depuis plusieurs années. À Saint-Barthélemy, sur les 1.578 élèves de secondaires, 623 font du latin et 76 du grec. Du côté de Liège1, enseignement officiel, la discipline n'est pas obligatoire mais le nombre de latinistes n'est pas négligeable : 464 sur les 1.160 élèves. Ils sont enfin 24 en grec.

DES INTÉRÊTS MULTIPLES

Beaucoup d'élèves sont rebutés par cette discipline qui possède une mauvaise image, « *poussièreuse* » et difficile. La matière exige effectivement une grande rigueur, et il s'accrocher les premières années pour comprendre la grammaire et le vocabulaire...

Mais le latin, comme le grec, a de multiples intérêts. « *C'est d'abord retourner aux sources de notre civilisation* », estime Madame Borek, enseignante à Sainte-Véronique. « *Ce qui permet de mieux comprendre le présent. Ça donne une ouverture d'esprit, en réfléchissant sur des valeurs humaines. Pour les études supérieures, on apprend à étudier et manipuler les ouvrages. On apprend à faire une recherche, une synthèse, etc. C'est intéressant, quelles que soient les études.* »

Le latin a aussi donné deux mots sur trois en français, ce qui aide énormément en orthographe. On enrichit aussi son vocabulaire. Contrairement aux autres matières, l'intérêt du latin n'est pas immédiat mais sert, avec le recul, dans la formation de l'esprit. ■

QU'EN PENSENT LES ELEVES ?

Ils sont passionnés par le latin !

Vincent, Chloé, Mathilde et Anne-Françoise ont 17 et 18 ans, et peuvent parler longuement de leurs cours de latin. Ils sont réellement passionnés par la matière, qui leur sert bien plus qu'on ne le pense... Pour Vincent, mordu d'histoire, c'était « *important de connaître nos origines* ». Le latin lui a apporté une ouverture d'esprit et un enrichissement de son vocabulaire. « *Ça apporte énormément, pour avoir un avis objectif sur l'actualité. On aborde des sujets qu'on n'aborde pas ailleurs.* »

DES SUJETS INTEMPORELS
Les quatre élèves s'accordent

sur cette richesse pour raisonner sur les sujets d'actualité, car les questions d'hier sont les mêmes qu'aujourd'hui. « *On dit que le latin est une langue morte, mais les sujets sont intemporels* », estime Mathilde. La jeune fille pointe aussi du doigt le bagage important pour entamer ses études supérieures, quand Chloé signale le développement de sa culture générale mais aussi de sa maturité.

Bref, les quatre élèves n'ont pas peur de le dire haut et fort : ils adorent le latin et aller en cours est un réel plaisir ! Il faut dire que les élèves ont la chance d'avoir une enseignante

qui attise leur curiosité... « *Quand nous avons fait le cours sur la justice, nous sommes allés voir un procès* », raconte Anne-Françoise. « *Nous allons au théâtre, à l'opéra...* »

Céline Winandy, l'enseignante, veut faire fi des idées selon lesquelles le latin est conservateur et élitiste : « *Auparavant, ça a été pour une certaine élite sociale,*

mais ça ne l'est plus aujourd'hui car tout le monde y a accès grâce à l'obligation, peu importe le milieu. Et les élèves sont égaux puisqu'ils commencent tous à zéro. Je pense par contre que ça peut former une élite culturelle, par la

formation de l'esprit. Enfin, ce n'est pas conservateur car nous devons constamment nous réinventer pour ne pas être discordant et déguster les élèves. Ce

n'est pas une branche acquise comme les autres dès le départ, et nous avons besoin des élèves pour continuer. C'est une difficulté du métier, mais aussi une chance... »

Avoir des élèves aussi passionnés que Vincent, Chloé, Mathilde et Anne-Françoise est une réelle chance pour Céline Winandy. ■

A.F.